

LA REVUE DE PRESSE

La revue de presse mensuelle | Édition Mai 2026



CLUBS PRÉSENTS CE MOIS

AFA Feyzin-Vénissieux, CMOV Gymnastique, Vénissieux Handball,
Arts Martiaux Vénissieux, ALVP Basket, Twirling-Bâton

Crédit photo : Djamel YOUNSI



Adieu à Daniel Boisjot, un bénévole hors pair

C'est avec une grande tristesse que l'AFA Feyzin-Vénissieux a appris le décès de Daniel Boisjot, survenu le 3 mai. Né à Lyon 3^e, il avait 83 ans.

Ancien salarié de Montabert, il aura consacré une part précieuse de sa retraite au service de l'athlétisme, « une seconde nature pour Daniel, explique Jean-Louis Perrin, ancien président de l'AFA. Il en a fait à l'armée, il a été membre de l'Amicale des anciens athlètes. Je l'ai rencontré lors des funérailles d'André Blanchet, et je lui ai proposé en 2004 un poste d'entraîneur hors stade. »

Affable et communicatif, Daniel était apprécié de tous. On pouvait le voir les mardis et jeudis, au stade de Feyzin ou au parc de Parilly. Pendant de nombreuses années, il a aussi officié comme chronométrateur officiel de la Foulée vénissienne.

Domicilié à Lyon 8^e, Daniel était marié à Hélène, elle aussi bénévole engagée à l'AFA. Un duo discret et fidèle au club. Il était également grand-père de deux petits-enfants.

Daniel Boisjot avait été fait chevalier dans l'ordre national du Mérite. ■



En t-shirt rouge, Daniel Boisjot au milieu de son groupe d'athlètes. Photo fournie par l'AFA Feyzin-Vénissieux

Cérémonie civile le lundi 11 mai à 11 heures à la Chambre funéraire de Lyon, 177 avenue Berthelot, Lyon 7^e.





Eliot Grevon, 11 ans, a participé à ses premiers nationaux de gymnastique

Cette saison, le CMOV Gymnastique n'avait qu'un seul représentant en finale des championnats de France FFG individuel, mais quel représentant. Eliot Grevon, 11 ans, engagé en catégorie Nationale à Oyonnax, a vécu une expérience inoubliable pour sa toute première participation à cette compétition.

Le jeune gymnaste a terminé à la 54^e place sur 66 possibles. Deux chutes auront pesé lourd dans la balance, comme le souligne son entraîneur Christophe Rosier : « Deux chutes, ça ne pardonne pas en finale ».

Gymnaste depuis ses 2 ans

Eliot, élève en CM2 à l'école La Xavière Jeanne-d'Arc à Vénissieux, pratique la gym depuis ses 2 ans et a débuté la compétition il y a trois ans en rejoignant le CMOV. Un parcours déjà bien tracé pour ce passionné : « Je suis très fier de ma qualification aux championnats de France. J'étais heureux de représenter le club et Vénissieux. Ça donne envie de revenir les prochaines années en prenant confiance. J'aimerais une victoire par équipe et finir dans les 20 premiers en individuel. »

Son entraîneur partage cette satisfaction : « C'était le seul représentant du club et de la Ville, donc il faut être fier. Ça l'a bien

motivé pour la saison prochaine ». ■



Eliot Grevon. Photo fournie





Richard Laporte, bénévole dans l'âme au club de gymnastique

Récompensé lors de la cérémonie de remise des prix de l'Office municipal du Sport, Richard Laporte, 67 ans, habitant de Chaponnay, s'investit depuis une dizaine d'années au CMO Vénissieux Gymnastique Danse et Trampoline.

« Ma fille est gymnaste et licenciée au club. À force de l'accompagner aux entraînements, ma femme m'a conseillé de m'investir davantage. J'ai alors voulu me rendre utile et j'ai intégré les instances du club », explique-t-il.

Comment naît ce don de soi qui s'apparente à une vocation ? « C'est un état d'esprit important. Je m'en suis rendu compte lorsque j'étais sur place : sans les bénévoles, les clubs ne fonctionnent pas. C'est un don de soi pour les enfants. Le club compte 600 licenciés et nous ne sommes qu'une dizaine de membres au bureau. Il est donc essentiel que les parents qui amènent leurs enfants s'investissent », ajoute Richard.

Il s'inquiète du manque de bénévoles

Ce dernier est présent deux fois par semaine au gymnase Pierre-Albalate. « J'en profite pour re-

garder les entraînements de ma fille et donner un coup de main pour ranger. Les week-ends de compétition, je participe également. »

Lorsque le club organise des compétitions, Richard est toujours au rendez-vous. « Les agrès de gym sont lourds, il faut installer les tapis de réception. J'aide aussi à tenir les buvettes. Le week-end, j'accompagne ma fille et d'autres gymnastes dans mon véhicule personnel. »

Quelles solutions envisage-t-il pour attirer davantage de bénévoles ? « Je vous avoue que je n'en sais pas trop. Nous essayons, lors des assemblées générales et de rencontres individuelles, d'encourager les parents à franchir le pas, mais c'est difficile. Certains déposent simplement leurs enfants devant le gymnase, sans aller plus loin. »

Richard précise toutefois que lorsque le club évolue à domicile,

les parents font l'effort de se mobiliser, même si cela reste ponctuel. ■



Richard Laporte, bénévole depuis une dizaine d'années au CMO Vénissieux Gymnastique Danse et Trampoline. Photo Carlos Soto

*par
De Notre Correspondant, Carlos
Soto*





Catherine Féraud Vandaele, pionnière de la gymnastique rythmique au CMOV, s'est éteinte

Catherine Féraud Vandaele née Guionnet, figure emblématique du CMOV de Vénissieux, s'est éteinte le lundi 11 mai à Saint-Jean-de-Chaptes (Gard), à l'âge de 74 ans. Il y a cinquante ans, cette pionnière avait fondé la section gymnastique rythmique du CMOV, puis la section sportive au collège Aragon, posant les bases d'une discipline qui allait rayonner bien au-delà de la ville.

« C'était une grande dame brillante, ancienne championne de France et internationale », souligne Nicolas Houël, président actuel du CMOV Gymnastique. Son empreinte dépasse largement les frontières locales. Sylvie Didone, internationale française présente aux JO d'Atlanta en 1996 et aujourd'hui coach à Saint-Fons GR, lui rend un hommage vibrant : « C'était mon entraîneur.

C'est elle qui m'a fait passer les tests pour entrer en équipe de France. Elle était exigeante mais très artistique. Elle m'a donné la passion de la GR. »

La disparition de Catherine est d'autant plus bouleversante qu'une coïncidence tragique est venue l'accompagner : son époux, Christian Vandaele, s'est éteint le même jour. Séparés par la maladie – elle à Montpellier, lui à Paris – ils ont quitté ce monde ensemble, le même lundi. ■



Catherine Féraud Vandaele. Photo fournie par le CMOV

La crémation aura lieu le samedi 16 mai 2026, à 8 h 30, au complexe funéraire de Grammont de Montpellier, suivie de la dispersion au cimetière Métropolitain.





L'ancien Belleysan Macira Sacko en finale de Coupe de France à Bercy

Le handballeur originaire de l'Ain qui évolue aujourd'hui à Saint-Cyr en N1 Élite, va affronter Annecy-le-Vieux le dimanche 24 mai dans la capitale. Alors qu'il va raccrocher les baskets en fin de saison, l'arrière droit de 41 ans revient sur ses débuts à Belley et évoque son parcours professionnel atypique marqué par un titre de champion de France de D2.

Enfant, Macira Sacko n'a jamais rêvé de devenir handballeur professionnel. C'est un peu par hasard qu'à 17 ans, il découvre ce sport comme un certain Christophe Lemaitre pour l'athlétisme, au détour de la Fête du sport de Belley. « J'avais fait un peu de foot mais ce n'était pas pour moi. Je ne savais pas trop quoi faire d'autre et je suis tombé sur le stand du club de handball. Ça a matché tout de suite. Ils ont vu que j'étais gaucher et ils m'ont proposé de jouer en championnat de France des moins de 18 ans alors que je n'y connaissais rien. C'est comme ça que j'ai commencé », se souvient l'arrière droit.

Propulsé en Nationale 2 à 20 ans

L'année suivante, son équipe descend en région. Un niveau qui lui permet de progresser assez vite et d'engranger de l'expérience avant de partir sur Lyon pour poursuivre ses études. Sa progression est fulgurante. Alors âgé de 20 ans, il découvre la Nationale 2 avec Vénissieux. « Un gap important. C'était une belle équipe avec à la fois des joueurs d'expérience et des jeunes. Il y avait un joueur au même poste que moi. Il a senti mon potentiel

et il faisait tout pour que je joue, que je m'améliore rapidement. Au début, je jouais surtout avec l'équipe 2 puis j'ai gagné mes galons petit à petit mais c'est surtout lui qui m'a permis d'aller plus haut ensuite », rembobine l'actuel joueur de Saint-Cyr.

L'Aindinois reçoit alors de nombreuses propositions de clubs. « Le fait d'être gaucher a été un très très gros avantage car il n'y en a pas beaucoup en France et encore moins avec un profil comme le mien, assez grand (2 mètres) et qui peut tirer de loin. C'était une vraie chance. Du coup, j'ai été sollicité par pratiquement tous nos adversaires et par des centres de formation comme Chambéry ou Nîmes mais je n'ai pas voulu y aller car je voulais d'abord terminer mes études. Pour moi, c'était secondaire. C'est vraiment sur le tard que je me suis dit pourquoi pas. Une fois que j'ai eu mes diplômes (bac + 3 chef de projet en système d'information), je me suis dit ok, je peux tenter et on verra ce qui se passera après. »

Ses études terminées, alors qu'il a décroché un CDI comme administrateur réseau en informatique, il décide de franchir le pas et part à

Aurillac en D1, la plus haute division de handball.

Une finale de Coupe d'Europe

« L'entraîneur m'avait envoyé un message pour me proposer de devenir pro. J'en ai discuté avec ma femme. On a décidé de tenter l'aventure et j'ai démissionné de mon poste. » Mais dans les trois semaines qui suivent son arrivée, le club dépose le bilan. « Ma femme était enceinte. Nous étions dans l'incertitude car j'arrivais dans le circuit et personne ne me connaissait en pro » se remémore le père de famille. Il rebondira finalement à Tremblay, en Seine-Saint-Denis. « J'avais confiance en mon niveau. On m'a alors proposé par l'intermédiaire d'un agent de faire des tests dans trois clubs et j'ai choisi Tremblay qui évoluait en D1. »

Macira Sacko découvre alors le monde professionnel. « J'en garde le souvenir d'une expérience hyper enrichissante. Cette année-là, nous terminons 6^e de D1 et nous jouons une finale de Coupe d'Europe des vainqueurs de coupe contre le club allemand tenant du titre, le VfL Gummersbach. Je me suis retrouvé à jouer contre des internationaux alors

que l'année d'avant, j'étais en Nationale », sourit le joueur qui a cependant des regrets : « Pendant cette même saison (2010-2011 N.D.L.R.), j'ai attrapé un staphylocoque qui m'a coupé net pendant deux-trois mois et ça a joué dans la suite de ma carrière. » L'année suivante, il est prêté pour à Pontault-Combault en Seine-et-Marne. « L'objectif était de me refaire. Le club jouait le maintien en D2 et j'étais un titulaire indiscutable sur le terrain », complète le handballeur.

Champion de France de D2

Il part ensuite une saison à Semur-en-Auxois (D2) puis enchaîne à Angers qui descend alors en N1 où il termine meilleur buteur de la saison régulière. À l'été 2016, il prend la direction de Caen (D2) avant de jouer ses dernières années en D2

à Saran. Son passage dans le Loiret est couronné par un titre de champion de France. « Ça reste un de mes meilleurs souvenirs. Sur les dernières journées du championnat, on a gagné les matches qu'il fallait. La bascule s'est faite chez notre concurrent direct. Après, on a remis le bleu de chauffe pendant les play-offs et avec la manière en plus. Ça a été quelque chose d'incroyable. »

Un titre qui sonne la fin de sa carrière professionnelle. En juin 2021, il signe à Saint-Cyr, en Nationale 1 Élite, l'antichambre de la D2, club où il joue encore aujourd'hui à 41 ans. Dimanche à Bercy, il jouera la finale de la Coupe de France contre Annecy-le-Vieux, club de N3. « Elle aura une saveur particulière car j'arrête la compétition en fin de saison. J'ai assez donné. Dans la poule, je suis le seul à avoir 40

ans. Je joue contre des gamins de 20 ans, ça me fait bizarre », raconte Macira Sacko avant d'ajouter : « Ça fait deux ans que je dis que je veux arrêter mais je ne le fais pas. Cette année, j'en ai parlé avec mon président pour qu'il puisse recruter. Je veux passer plus de temps avec ma femme et mes trois filles. Alors finir avec un titre, ce serait génial. » ■



Ce dimanche à Paris, Macira Sacko conclura sa carrière de handballeur. Photo Hugo Fremont

par Karen Chevalier





Médaille d'argent pour les jeunes gymnastes aux finales nationales

Le club de gymnastique de Vénissieux est rentré ce dimanche de Belfort avec une belle récompense : la médaille d'argent en Fédérale A2, catégorie 10-15 ans, lors des finales nationales fédérale A par équipe.

Si Montpellier s'est imposé sans discussion en tête du classement, la lutte pour la deuxième place a été particulièrement intense face à Quimper. Une bataille achar-

née, tranchée à seulement un point au terme du sixième agrès.

« On n'a rien lâché jusqu'au bout en restant concentré sur notre objectif. Je suis très satisfait de mes gymnastes et de leur état d'esprit », confie Christophe Rosier, l'entraîneur du club.

Une performance collective signée par quatre gymnastes : Quentin Guérin, Leeroy Saint-Germain, Alexis Briand et Rami

Ben Maaouia, fiertés du club aux 600 adhérents. ■



Les Vénissiens sur la seconde place du podium. Photo fournie par le CMOV Gymnastique



REVUE DE PRESSE

Expressions – Mai 2026

- **Passé décisive pour l'emploi**

06 mai 2026

« Du stade vers l'emploi » a fait étape à Vénissieux. Une journée de recrutement originale, en partenariat avec Vénissieux Handball.

[Voir l'article](#)

- **Arts Martiaux du Centre : le judo en héritage**

15 mai 2026

Après le décès de Frédéric Cessin, son responsable sportif, le club des Arts Martiaux du Centre a su se reconstruire. Il a même retrouvé un second souffle.

[Voir l'article](#)

- **À l'ALVP, les jeunes rallument la flamme**

22 avril 2026

Tandis que l'équipe féminine poursuit sa descente vers le bas niveau, les seniors masculins et les moins de 21 ans redonnent des motifs d'espoir.

[Voir l'article](#)

- **Vénissieux handball échoue aux portes de la Nationale 3**

27 avril 2026

En s'inclinant à Saint-Chamond, le club vénissien a vu s'envoler ses derniers espoirs d'accession en Nationale 3. Le président et l'entraîneur reviennent sur cette saison contrastée.

[Voir l'article](#)

- **Twirling-bâton : les seniors B sacrées championnes de France**

28 avril 2026

L'équipe « Twirling Seniors B » a décroché le titre de championne de France en pratique technique, tandis que deux solistes se sont qualifiées pour les finales nationales.

[Voir l'article](#)